

“ Jeunes gens, levez-vous et déterrez la hache,
 La hache des combats ! Que nulle peur n'arrache,
 A vos cœurs un soupir !

Comme un troupeau d'élans ou de chevreuils timides,
 Tous ces fiers étrangers sous vos flèches rapides,
 Vous les verrez courir.

“ Mais inutile espoir ! Leur magie est plus forte,
 Et son pouvoir partout sur le nôtre l'emporte,
 Leur Dieu, c'est un Dieu fort !

Quand il fut homme, un jour, dans un bien long supplice
 De ceux dont il venait expier la malice,
 Ce Dieu reçut la mort.

“ Domagaya l'a dit : les tribus de l'aurore,
 Ni celles du couchant, plus savantes encore,
 N'ont jamais inventé

De tourments plus cruels ; mais, chef plein de vaillance,
 Le Dieu des étrangers a souffert en silence,
 Puis au ciel est monté.”

III

Ainsi parlait le roi dans son âme ingénue ;
 Et lui-même bientôt sur la flotte inconnue,
 Il partait entraîné.

Ses femmes, ses sujets hurlèrent sur la rive,
 Criant Agohanna ! De leur clameur plaintive,
 Cartier fut étonné.